

LES PERSPECTIVES POUR AFFRONTER LES DEFIS DE LA VIE CONSACREE EN EUROPE



P. Alessandro PERRONE rcj

Le thème qui m'a été confié pour notre Assemblée, «**Les perspectives pour affronter les défis**», est à l'évidence étroitement lié au *rapport* du P. Bruno Secondin, OCarm, «**Les défis actuels de/à la vie consacrée en Europe**». Le sujet est très vaste et mériterait d'être traité bien plus amplement que ce qu'il serait possible de faire dans une intervention d'une dizaine de minutes. En tout cas, j'aimerais aborder avec vous cet engagement commun avec la conviction que chaque réflexion à ce propos peut être utile pour faire avancer un débat qui, bien souvent, s'ensable dans les constatations pessimistes sur les conditions négatives dans lesquelles la vie consacrée en Europe se trouve.

Le thème, comme vous pouvez l'imaginer, n'est pas nouveau; au contraire même, depuis quelques années, il est au centre de l'attention de toute l'Église et des Instituts Religieux en particulier. Il suffirait de citer, à ce propos, un document très célèbre et très souvent cité – **Vie Consacrée** –, tout aussi méconnu sinon négligé.

En cette **Année de la Vie Consacrée**, la *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique* vous a dédié une attention toute particulière, avec toute une série d'initiatives et d'évènements, dont le dernier vient de se conclure et que je laisse, par conséquent, à votre appréciation.

Même l'**USG** (*Union des Supérieurs Généraux*) et l'**UISG** (*Union Internationale des Supérieures Générales*) ont mené des réflexions analogues; tout comme, et je me réfère uniquement à l'Italie, l'ont fait la **CISM** (*Conférence Italienne des Supérieurs Majeurs*) et l'**USMI** (*Union des Supérieures Majeures d'Italie*).

Lors de notre *Rencontre*, j'aimerais suivre de plus près une Intervention faite il y a quelques années dans une Assemblée de l'**USG** par **Antonio M. Pernia**, SVD (Société du Verbe Divin), que j'ai dûment adaptée à la réalité de la vie consacrée en Europe¹.

La première impression, immédiate, qui se dégage quand on parle de la vie consacrée en Europe est certainement son **état de crise**: *les Instituts religieux sont en crise, les vocations à la vie religieuse diminuent continuellement, les nombres décroissent, les Religieux et les Religieuses vieillissent, les Maisons et les Œuvres se ferment, le futur est en danger, si pas carrément négatif.*²

¹ ANTONIO M. PERNIA, SVD, *Défis et opportunités pour la Vie Religieuse provenant du Monde et de l'Église d'aujourd'hui*. Hélas, j'ai égaré la citation complète. Je suis certain que le *Rapport* a été présenté à une Assemblée de l'USG, peut-être en 2012.

² S'il est vrai que les vocations sont en crise en Europe, il est tout aussi vrai que la situation n'est pas aussi noire et dramatique ailleurs. Cependant, au niveau global, lorsqu'on regarde les *chiffres absolus*, il faut bien admettre que la situation ne semble pas rose pour le moment. Au seul titre de comparaison, on peut citer quelques statistiques:

Il est difficile de ne pas se sentir impuissant face à ces phénomènes, à tel point que d'aucuns n'hésitent pas à déclarer: *la vie religieuse est finie! Le futur est aux laïcs, aux Mouvements!*

Certes, en regardant même distraitement les statistiques que vous avez devant vous, il est difficile de ne pas céder à la tentation et de conclure amèrement: *elle est finie, préparons-nous à une belle mort!*

Mais est-ce vraiment ainsi? N'y a-t-il vraiment rien à faire? La situation est-elle irréversible et n'y a-t-il qu'à assister tristement à la fin de la vie religieuse?

Je ne pense pas qu'il faille se laisser aller à des considérations aussi pessimistes et que, au contraire, une réflexion plus sereine et approfondie est possible voire nécessaire.

1) Je commencerais par cette simple question: ***qu'entendons-nous quand on parle de crise de la vie consacrée?*** Je crois que l'ambiguïté autour du mot même «*crise*» est plutôt répandue parce que, si on veut affirmer que les vocations diminuent et continuent malheureusement à diminuer, il n'y a personne qui ne serait d'accord; et d'ailleurs, il suffirait de jeter un coup d'œil aux chiffres et aux statistiques pour s'en rendre amèrement compte. Si par contre on entend affirmer que ***la vie consacrée est en crise***, tout court, nous ne sommes plus d'accord: je suis profondément convaincu que rien ne permet d'émettre des affirmations de ce type. La vie consacrée, simplement, n'est pas en crise! Elle n'est pas en crise à cause de tous ces religieux et ces religieuses qui restent à leur poste malgré les années qui passent, qui continuent leur ministère et apostolat avec zèle et avec passion, bien au-delà des seuils de la retraite et de la maison de repos, qui donnent un témoignage clair de fidélité et d'attachement à l'Institut et à l'Église, malgré des incohérences et des infidélités, qui attirent des centaines et des milliers de jeunes en donnant l'exemple d'une éternelle jeunesse d'esprit, heureux, enthousiastes du choix fait un jour lointain maintenant et qu'ils n'ont plus jamais désavoué, mais au contraire renouvelé jour après jour avec la plus grande joie du cœur. S'il est vrai, comme il est vrai, selon l'adage, qu'un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui croît, on peut et on doit dire cela aussi de la vie religieuse. Personne ne peut nier les scandales et les péchés même dans un passé récent, mais ceci ne peut pas jeter de l'ombre à la diligence, l'engagement, le dévouement, en un mot, la sainteté de tant de religieux et religieuses qui ont offert totalement et pour toujours leur vie au Christ Seigneur et à son Église pour la construction du Royaume.

2) Mais même en entrant dans le détail: il est vrai que les vocations ont diminué, mais par rapport à quelle réalité? Jusqu'il y a peu, on pouvait parler, dans nos Pays, de ***chrétienté***. Aujourd'hui nous vivons par contre à une époque postchrétienne. Le Pape Saint Jean-Paul II n'a pas eu peur de dénoncer une «*apostasie silencieuse*»³ de la part de l'homme européen *qui vit comme si*

en 1975, dix ans après la fin du Concile Vatican II, il y avait dans le monde 419.728 prêtres, dont 270.924 diocésains et 148.804 religieux; les Religieux Frères étaient au nombre de 79.408, les Sœurs 1.004.304;

en 1980 les nombres sont les suivants: 404.783 prêtres (259.331 diocésains, 145.452 religieux), 70.388 Frères, 968.526 Sœurs;

en 1985: 413.600 prêtres (253.319 diocésains, 150.161 religieux), 65.208 Frères; 917.432 Sœurs;

en 1990: 403.173 prêtres (257.696 diocésains, 145.477 religieux), 62.526 Frères, 882.111 Sœurs;

en 2000: 405.178 prêtres (265.781 diocésains, 139.397 religieux), 55.057 Frères, 801.185 Sœurs;

en 2009: 409.166 prêtres (274.007 diocésains, 135.159 religieux), 54.641 Frères, 739.068 Sœurs;

en 2013: 415.348 prêtres (280.532 diocésains, 134.816 religieux), 39.356 Frères, 547.407 Sœurs. Les apparentes "bizarreries" des nombres proviennent des chiffres communiqués à la Secrétairerie d'Etat, qui ne se reportent pas toujours aux seuls Instituts de droit pontifical (qui sont ceux qui apparaissent dans l'*Annuaire Statistique de l'Église*). Sur le phénomène de la "*crise de la vocation*" et "*crise des vocations*", voir FRANCO DECAMINADA, *Crise de la vocation*, dans *Dictionnaire de Pastorale Vocationnelle*, Maison d'Édition Rogate, Rome 2007).

³ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Europa* (28 juin 2003), n. 9. Voici le texte plus complet: «*À la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme « le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme. L'oubli de Dieu a conduit à l'abandon de l'homme, et c'est pourquoi, dans ce contexte, il n'est pas surprenant que se soient largement développés le nihilisme en philosophie, le relativisme en gnoseologie et en morale, et le pragmatisme, voire un hédonisme cynique, dans la manière d'aborder la vie quotidienne. La culture européenne donne l'impression d'une «apostasie silencieuse» de la part de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas.*»

Dieu n'existait pas. L'Europe, et tout le monde occidental, est sous l'influence terrible d'une **sécularisation**⁴ féroce, qui a éloigné de grandes masses de chrétiens de l'Église et de la religion, faisant retourner les nations tout entières aux temps des Apôtres et de la **première évangélisation**. Il serait intéressant de s'arrêter sur ce point mais ni le lieu ni le temps ne nous le permettent; toutefois, il est nécessaire de s'arrêter sur ces considérations: en bref, **il ne s'agit pas de crise des vocations, mais de crise de la foi!** S'il n'y a pas de foi, il ne peut y avoir de vocations; et se leurrer à ce sujet est simplement dangereux. Qu'ensuite il y ait des garçons et des filles - certes peu lorsqu'on regarde les besoins immenses de l'Église et du monde, mais de toute façon encore présents – est un véritable miracle qui nous laisse étonnés pour ce don gratuit et non mérité. Si on rapportait, donc, le pourcentage des vocations réellement présentes dans un territoire déterminé à celui des chrétiens véritablement pratiquants, on verrait *qu'il n'y a pas du tout de crise des vocations!* Que ce que j'affirme n'est pas une simple remarque pour encourager un auditoire découragé et enclin au pessimisme est prouvé par le fait facilement détectable par tous de la présence de vocations à l'état ecclésiastique et à la vie consacrée que l'on remarque dans les *Mouvements* de tout type et nature. A cet égard, ce qui se produit lors des soi-disant *Appels* qui se produisent à l'occasion des *Rencontres* plus importantes des Néo-catéchumènes, où des centaines, voire des milliers, de garçons et de filles répondent 'oui' à l'appel s'ils désirent se consacrer à un tel type de vie, et avec ceux-ci, il y a ensuite les choix encore plus courageux, et humainement incompréhensibles, de familles entières, souvent très nombreuses (de 8, 10 et plus d'enfants), qui s'offrent pour aller en mission, en laissant tout pour témoigner du Christ dans des pays où l'Église n'est plus présente! À la base et derrière tout ceci, il y a un travail d'années et d'années d'évangélisation et d'attention pastorale capillaire pour chaque personne appelée; et ceci est déjà un *critère* et un *signal* des **perspectives** dont on parle pour faire face aux **défis** que la vie consacrée affronte aujourd'hui en Europe, et donc celui d'une **pastorale des jeunes et des vocations** intense et profonde, qui bien souvent coïncide avec un travail de véritable **première évangélisation** ou à tout le moins de **nouvelle évangélisation** dans des milieux où le *sens du sacré* a disparu depuis longtemps.

Que l'on tente ensuite des raccourcis de la série *«importons des vocations de l'étranger»* dont même le Pape François a parlé plusieurs fois, la farce s'ajoute au préjudice, parce que - comme nous l'a dit personnellement le Pape à l'Audience concédée à la *Rencontre Internationale pour Formateurs et Formatrices à la vie consacrée* du mois d'avril passé -, **le pain d'aujourd'hui devient la faim de demain!**, voulant dire que ce n'est pas avec ces petites mesures que l'on résout des problèmes sérieux et complexes. Aujourd'hui on réussit à boucher une brèche, mais demain le bateau ira sûrement par le fond! Avec le langage de l'Évangile, on pourrait dire: *«Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit, car elle emporterait une partie de l'habit, et la déchirure serait pire»* (Mt 9,16; cf. Mc 2,21; Lc 5,36).

3) Une troisième observation est intéressante à souligner: pendant des siècles, la vie consacrée a été à l'avant-garde dans tous les domaines de la charité et de la solidarité face aux besoins et aux nécessités des hommes: des hôpitaux à l'école, des orphelinats aux hospices et autres, il n'y a pas eu de domaine où les religieux et les religieuses n'aient brillé par leur présence prévenante et leur activité apostolique infatigable. Mais, avec le temps, l'État a lentement et définitivement repris bon nombre de ces domaines, en expulsant, parfois par la force et la violence,

⁴ «Par "sécularisation", on entend un processus qui a caractérisé surtout les pays occidentaux de l'ère contemporaine et a mené à l'abandon progressif des schémas religieux et d'un comportement de type sacré. Selon les théories de la sécularisation, la modernité irait inexorablement de pair avec le déclin du sacré, lequel serait inversement proportionnel à l'augmentation du progrès, à la généralisation de l'instruction, aux processus d'urbanisation et d'industrialisation», JURGEN HABERMAS – BENOIT XVI (JOSEPH RATZINGER), *Raison et foi en dialogue*, par G. Bosetti, Marsilio, 2005; cf. aussi le mot "Sécularisation" de SILVANO BURGALASSI, dans *Dictionnaire de Pastorale Vocationnelle*, cit.

la présence chrétienne, c'est-à-dire d'hommes et de femmes dédiés à ces apostolats spécifiques. Tout cela, de fait, coïncidait avec la **mission spécifique** de l'Institut, avec sa **mission charismatique**. Mais, probablement, de manière inconsciente ou de toute façon pas suffisamment perçue, tout cela a mené à une certaine *confusion* parmi la **mission de l'Institut** et ses **œuvres**, son apostolat spécifique, en favorisant, de fait, même à l'intérieur de la communauté ecclésiale, la **vision fonctionnaliste** de la vie consacrée («*les sœurs me servent pour l'école maternelle, pour l'école, pour l'hospice, pour la paroisse, etc.*»), en laissant doucement presque dans l'ombre la **vision charismatique et la prophétique** de cette vie consacrée⁵.

Le Pape François l'a dit très clairement: «*J'attends que "vous réveilliez le monde", parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux «la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux: elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique». Voilà la priorité qui est à présent réclamée: «être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre...Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie»*»⁶.

La **prophétie** est, donc, la capacité de témoigner du Christ et de son Évangile dans l'aujourd'hui de l'histoire, où que se trouve le/a consacré/e, en donnant confiance, joie, espérance aux hommes et aux femmes de son temps. Le temps ne nous permet pas de nous arrêter sur cet important aspect et ceci n'est d'ailleurs pas l'endroit adéquat pour ce faire; je me limite à signaler la **perspective**, laissant à la réflexion et à l'approfondissement personnel ce qu'il ne m'est pas possible d'expliquer en ce lieu; toutefois, il me semble important de souligner la question, puisque c'est à partir de ces points qu'il est possible de dessiner une stratégie *d'inversion de la tendance* de ce qui semble, apparemment, être le déclin irréversible de la vie consacrée.

D'autre part, je suis d'avis qu'il est plus que jamais nécessaire et urgent de penser et gérer un **passage d'identité et de qualité** dans le concept même de notre vie consacrée: de celle que j'ai appelée une *vision fonctionnaliste* (qui a, comme corollaire, le risque de la *prééminence de la gestion des œuvres*) à un **modèle** et un **style charismatique fondamental**.

Il s'agit de revenir aux racines de l'identité de la vie consacrée. Une dynamique qui interpelle non seulement les consacrés appelés à cette conversion, mais aussi les Pasteurs mêmes de nos Églises particulières, parce que ce n'est que si elle est vécue et appréciée dans sa véritable identité que la vie consacrée pourra être une *partie intégrante* de l'Église locale et devenir finalement une *proposition vocationnelle* d'une vie pleine et attrayante.

⁵ Le logo même de l'Année de la Vie Consacrée ("Évangile, Prophétie, Espérance") rappelle cette réalité. Je voudrais brièvement évoquer quelques expressions que le secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Mgr. José Rodríguez Carballo, a dites à l'occasion de la *Veillée de Prière*, le soir du 29 novembre 2014, dans la Basilique Sainte Marie Majeure: «*La vie consacrée regarde surtout deux choses. Avant tout que les consacrés prennent conscience de la beauté de la suite du Christ, selon la forme de leur appel, ensuite qu'ils crient au monde sans complexes, ni de supériorité mais pas non plus d'infériorité, la beauté de cette vie. Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin d'hommes et de femmes qui vivent l'Évangile, qui soient prophètes et semeurs d'espérance. Pour cela, la vie consacrée est très actuelle, à contre-courant mais très actuelle. Cinquante ans après le Concile, dit Mgr. Carballo, les consacrés sont appelés à faire mémoire d'un événement vivant dans lequel nous avons reconnu notre identité la plus profonde et qui a donné une méthode: la méthode de la réflexion que l'on mène sur le monde et l'aventure humaine à partir de la Parole de Dieu". La vie consacrée "traverse actuellement un gué mais elle ne peut y rester de façon permanente. Nous sommes invités à opérer le passage": à être "église qui sort", selon la définition du Pontife. Avec une vigilance particulière "pour accueillir le défi des demandes qui proviennent des carrefours du monde", la vie consacrée est appelée aussi à identifier "des voies nouvelles et courageuses pour rejoindre tous" et à "vivre avec une intensité particulière l'étape de l'intercession"».*

⁶ PAPE FRANÇOIS, *Lettre Apostolique du Pape François à tous les Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée*, II, 2. Le Pape a poursuivi ainsi: «*Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements: il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté*», *ib.*

4) Avant de poursuivre, il me semble intéressant de souligner quelques autres **défis** de la vie consacrée, que je me limite à énumérer sans entrer dans le vif des questions:

- a) **l'émergence de la globalisation**⁷,
- b) **les migrations internationales**⁸,
- c) **la diminution des membres**⁹,
- d) **la perception de l'insignifiance sociale**¹⁰,
- e) **l'émergence d'une Eglise mondiale**¹¹,
- f) **l'appartenance et composition multiculturelle**¹².

De toute évidence, la liste pourrait être complétée et je n'ai pas la prétention d'avoir épuisé le nombre des **défis de la vie consacrée**, qui sont bien plus nombreux. Ceux que je viens d'énumérer ont comme seul objectif de favoriser une réflexion pour une comparaison critique et sereine: si on veut sortir de ce que l'on perçoit quand même comme une crise, le premier pas à faire est certainement celui de la connaître de façon approfondie, de l'identifier clairement, de lui donner un nom, d'en déterminer la nature et la substance.

5) A côté des **défis**, je voudrais aussi proposer quelques **opportunités** précieuses pour la vie consacrée:

⁷ 7. Cf. USG (Union des Supérieurs Généraux), *Inside Globalization: Toward a Multi-centered and Intercultural Communion*, (Rome: Edition "Il Calamo", 2000), pp. 10-21; John Fuellenbach, *Church: Community for the Kingdom*, (Manila: Logos Publications, 2000), pp. 107-108; XV Chapitre Général SVD, "Chapter Statement", *In Dialogue with the Word*, No. 1, Sept 2000, pp. 16-20; John Allen, *The Future Church* (NY: Doubleday, 2009), pp. 256-297.

⁸ Les migrants internationaux d'aujourd'hui proviennent de toutes les parties du monde et voyagent dans le monde entier. Au début du millénaire, on a estimé qu'il y avait 150 millions de migrants internationaux dans le monde entier, ce qui équivaut à une personne sur 50 (cf. OIM [Organisation Internationale pour les Migrations], "Global Migration Trends: An Era of International Migration", publications OIM, Genève, [(http://www.iom.int)]. En même temps, toujours au début du millénaire, on a estimé à quelque 50 millions les réfugiés et les migrants forcés, à savoir une personne sur 120 (cf. Michael Blume, "Le phénomène global de l'immigration", Conseil Pontifical de la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement, Cité du Vatican, 29 mai 2000).

⁹ Quelques chiffres ont été donnés plus haut, mais je voudrais rappeler aussi d'autres phénomènes liés à la *diminution des vocations* et donc, justement, la *diminution progressive des membres des Instituts* (les instituts des religieuses en particulier), le *vieillessement du personnel religieux*, la *surcharge de travail* pour les religieux et les religieuses qui restent (avec pour conséquence les phénomènes de *burn-out*), la *fermeture des Œuvres et des Instituts*, la *vente des biens immobiliers*, etc.

¹⁰ Ceci est lié non seulement au fait que de nombreux jeunes préfèrent rejoindre les *Mouvements* ou les *Nouvelles Formes*, mais aussi à la perception, dans le chef de nombreux religieux/ses, de ne plus se sentir suffisamment apprécié/es même par leur Hiérarchie qui parfois semble *prendre ses distances* de la vie consacrée, la considérant presque uniquement comme *force de travail* dépendant de l'Eglise hiérarchique; d'autres pensent, de façon encore plus radicale, que la *crise d'insignifiance* de la vie consacrée est simplement un aspect de la crise du sens plus profonde de la religion en tant que telle, ou mieux, de la religion dans sa forme socioculturelle actuelle (cf. Cf. Mgr. Pierre Raffin, *Réflexions sur le présent et l'avenir de la vie religieuse en France et en Europe occidentale*", Conférence présentée à la 75^e Assemblée semestrielle de l'Union des Supérieurs Généraux (USG), 27 mai 2010.

¹¹ L'évolution la plus significative peut-être de l'Eglise à partir du Concile Vatican II est qu'elle apparaît comme "*Eglise mondiale*". Avec Vatican II, pour la première fois dans l'histoire, l'Eglise a été vue comme une véritable "*Eglise mondiale*"; alors qu'au Concile Vatican I, les représentants des sièges épiscopaux d'Asie et d'Afrique étaient des évêques missionnaires d'origine européenne ou américaine, parce qu'aucun épiscopat indigène n'existait encore dans l'Eglise. Pour Vatican II, cela a été différent. Les sièges épiscopaux d'Afrique et d'Asie étaient représentés par des évêques natifs. Même s'ils étaient peu nombreux par rapport aux évêques européens, ils étaient toutefois présents et ont participé de plein droit au processus décisionnel de l'Eglise. Au Concile Vatican II, l'Eglise a été vécue, même si ce ne fut qu'au début, comme une Eglise véritablement mondiale avec un épiscopat mondial qui agissait en consonance avec le Souverain Pontife.

¹² La *multiculturalité* de l'*Eglise mondiale* se reflète aussi dans de nombreuses Congrégations religieuses qui ont une *composition multiculturelle* ou parce qu'elles étaient conçues de cette façon dès le début ou parce qu'elles y ont été obligées à cause du manque des vocations en Occident. Là où la sous-structure était mono-culturelle, un certain ordre et une harmonie ont été assurés dans la congrégation religieuse. Habituellement, la mono-culturalité garantit une compréhension commune de certaines choses, comme la *communauté*, la *prière*, le *silence*, la *pauvreté*, la *chasteté*, l'*obéissance*; cela était particulièrement vrai pour les congrégations religieuses qui étaient culturellement homogènes dans leur composition. Mais ceci était également vrai pour les congrégations religieuses internationales aux temps avant Vatican II. En fait, à cette époque, peu d'attention était accordée à la spécificité des cultures des membres. Par contre, on attendait inconsciemment de tous les membres qu'ils apprennent ou s'adaptent à la culture dominante de la congrégation, qui était habituellement la culture européenne. Dans les faits, ce qui se passait en règle générale est que le programme de formation de la "*Province mère*" en Europe était en grande partie transposée et copiée dans les "*provinces de mission*" en Amérique, Asie, Afrique, Océanie.

a) INTERCULTURALITE DES MEMBRES

De nombreux Instituts aujourd'hui sont devenus *internationaux* dans leur composition. Certains l'ont toujours été, peut-on dire; d'autres le sont devenus seulement récemment, *lorsqu'ils se sont ouverts au Sud du monde*. La valeur réelle de l'internationalité est le *témoignage de l'universalité et de la diversité propres au Royaume de Dieu*. Cela est particulièrement vrai aujourd'hui, alors que la *globalisation* tend à exclure et gommer toutes les *différences, massifiant tout*. Pour cela, il est urgent et nécessaire aujourd'hui de témoigner que le Royaume de Dieu est un royaume d'amour qui inclut absolument tout le monde et, en même temps, est ouvert à la particularité de chaque personne et de chaque peuple. Mais *l'internationalité* est aussi un puissant témoignage du fait que, si elles s'inspirent des valeurs de l'Évangile, il est possible que des personnes de cultures et de nations différentes vivent en communion et en solidarité, en paix et en harmonie. Les Instituts internationaux peuvent jouer un rôle prophétique dans un monde fragmenté et être une source d'espérance pour un monde déchiré par des conflits culturels, ethniques et raciaux, des violences et des guerres. La *promotion* de communautés religieuses internationales et interculturelles ne se base donc pas sur la pénurie de vocations dans quelques parties du monde, mais sur le fait que, au cœur de la vocation religieuse, se trouve *l'appel à témoigner du Royaume de Dieu* et à être une voix *prophétique* dans la société humaine et une source d'espérance pour le monde.

b) COLLABORATION INTER-CONGREGATIONNELLE

Aujourd'hui existe aussi *l'opportunité* (il serait peut-être mieux de dire la *nécessité*) d'une plus grande collaboration inter-congrégationnelle. Beaucoup d'Instituts, masculins et féminins, collaborent déjà en termes de finances et de personnel. Concrètement, un Institut se propose comme «*congrégation-pilote*» et les autres collaborent selon leurs possibilités. Les difficultés et les problèmes sont considérables, surtout aux débuts, parce qu'il n'est pas facile de dépasser des habitudes et des mentalités enracinées, mais ensuite tout se surmonte et les projets vont de l'avant¹³. La collaboration inter-congrégationnelle apporte une grande richesse aux Instituts mêmes par la présence de la diversité des charismes. Or, elle ne doit pas être vue seulement comme une stratégie en raison de la diminution des nombres, mais bien plutôt comme une *affirmation de la communion*, c'est-à-dire que ce qui unit, ce qui est à la base de la vie consacrée, la *sequela Christi*, est plus grand et plus important que la diversité dans *l'interprétation* de cette même *sequela*. *L'appel à partager la mission de Dieu dans le Christ inclut l'appel à collaborer avec tous les autres qui sont appelés par Dieu de la même manière*. La collaboration, en effet, veut dire admettre le fait que la mission est plus grande que ce que chaque individu ou chaque congrégation peuvent faire. Elle est même plus grande que ce que tous les Instituts ensemble peuvent faire. La collaboration, donc, est la véritable essence de la mission, parce qu'elle est *l'affirmation de l'être Église*. Nous collaborons ensemble non pas seulement parce que nous voulons être plus efficaces dans la mission, mais surtout parce que nous voulons mettre Dieu à la première place et affirmons que l'agent primaire de notre mission, de la mission de l'Église, est l'Esprit de Dieu.

c) PARTENARIAT AVEC LES LAÏCS DANS LA MISSION

¹³ Cela vaut peut-être la peine de rappeler que même le Pape François, dans la *Lettre Apostolique* citée (*Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée*, n. 4), affirme: «*Nous ne pouvons pas ensuite oublier que le phénomène du monachisme et d'autres expressions de fraternité religieuse est présent dans toutes les grandes religions. Des expériences, même approfondies, de dialogue inter-monastique entre l'Église catholique et certaines grandes traditions religieuses ne manquent pas. Je souhaite que l'Année de la Vie Consacrée soit l'occasion pour évaluer le chemin parcouru, pour sensibiliser dans ce domaine les personnes consacrées, pour nous demander quels pas supplémentaires sont à faire vers une connaissance réciproque toujours plus profonde, et pour une collaboration dans de nombreux domaines communs du service de la vie humaine. Cheminer ensemble est toujours un enrichissement et peut ouvrir des voies nouvelles à des relations entre peuples et cultures qui en ces temps-ci apparaissent hérissées de difficultés*».

L'apparition du laïcat dans l'Église est certainement une des plus belles caractéristiques: un laïcat actif, préparé et fortement motivé¹⁴. Beaucoup de facteurs ont déterminé la croissance et l'ascension des laïcs dans l'Église: un en est le manque de prêtres, tant dans le nord que dans le sud; cela a abouti à la croissance et à l'expansion de la «*ministérialité laïcale*» dans l'Église qui a fait que beaucoup de laïcs ont occupé des positions et joué des rôles qui autrefois étaient presque exclusivement ceux des prêtres. Un autre facteur est donné par la nouvelle conception des laïcs qui a émergé de Vatican II, c'est-à-dire que *l'apostolat des laïcs est un apostolat de droit basé sur le baptême* plutôt que de *suppléance* du ministère des prêtres, avec la mission spécifique de «*renouveler l'ordre temporel*». Ceci a donné lieu à la naissance des soi-disant «*nouveaux mouvements laïcs*» dans lesquels beaucoup de laïcs assument la tâche d'évangéliser la culture et de transformer la société¹⁵. Les Instituts religieux ont toujours eu des groupes de laïcs associés: *tiers-ordres, tertiaires, associés, affiliés*. Il s'agit de laïcs attirés par le charisme de l'Institut qui désirent partager la spiritualité et collaborer à la mission. Une autre forme de collaboration entre religieux et laïcs est le **partenariat** avec des mouvements laïcs ou indépendants. Il ne s'agit pas simplement de laïcs qui collaborent à la mission d'Instituts Religieux, mais d'Instituts qui collaborent ou soutiennent la mission des laïcs. Les deux formes de collaboration doivent être encouragées. Dans le passé, les religieux principalement ont travaillé avec les prêtres et les évêques. Ceci a entraîné le risque que les religieux fussent actifs principalement dans le domaine ecclésial et donc le risque que les religieux fussent considérés comme «*force de travail*» de la Hiérarchie de l'Église. Comme on l'a vu, cela s'est fait au détriment de *l'identité spécifique* de la vie consacrée, sa *valeur charismatique prophétique* dans l'Église. La collaboration avec les laïcs rappelle aux religieux leur rôle aussi dans le monde laïc, en sauvegardant ainsi l'identité spécifique et le charisme de la vie religieuse. Le **partenariat** avec les laïcs rappelle aussi aux religieux que la consécration religieuse est *d'apporter le témoignage du Royaume de Dieu*, qui inclut *l'appel à transformer et à renouveler le monde à la lumière de l'Évangile* et que cette vocation et mission doit être vécue au milieu des «*joies et espérances, des douleurs et anxiétés*» de femmes et d'hommes réels dans un monde souvent blessé et fragmenté.

POUR CONCLURE:

À la lumière de ce que j'ai cherché à exposer jusqu'à présent - bien conscient du fait que l'on pourrait dire beaucoup plus et beaucoup mieux - mais mon intention est seulement de fournir quelques points d'ancrage supplémentaires pour une *réflexion commune* – sans préjudice, naturellement, des *différences* et des *caractéristiques* particulières de chaque Pays de l'Europe -, alors que je m'achemine vers la fin de mon rapport, je crois qu'il n'est pas inutile de reposer à notre Assemblée ce qu'ont dit, étudié et pensé les *Pères de la Plénière Générale* de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, qui se sont réunis à Rome du 26 au 29 novembre 2014, à la veille de l'ouverture de ***l'Année de la Vie Consacrée***, qui précisément ce même jour de clôture, le 29 novembre, s'est ouverte par une Veillée de Prière solennelle dans la Basilique Sainte Maria Majeure. Comme on le sait, le thème de la Plénière était «***vin nouveau dans outres nouvelles***» (cf. Mc 2,18-22).

Les conclusions ont été rassemblées en 3 ***Propositiones***¹⁶ qui donneront probablement lieu ensuite à un document du Dicastère dans un futur que l'on n'espère pas lointain.

¹⁴ Cf. John Allen, *The Future Church*, NY, Doubleday, 2009.

¹⁵ On dit qu'à ce jour le Vatican a reconnu le statut canonique de quelque 120 "nouveaux mouvements laïcs". La plus grande partie de ces mouvements (comme *L'Arche, Communion et Libération, Focolarini, Communauté de Sant'Egidio*) ont été fondés dans le courant du siècle qui vient de s'écouler. Ces mouvements entreprennent un éventail de projets, missions et institutions, et se voient eux-mêmes comme des missionnaires dans leur propre parcours de vie, pour sanctifier ou transformer le monde séculier.

¹⁶ Les Propositiones avaient une brève prémisses-introduction, que je préfère citer dans leur intégralité pour une meilleure compréhension de tout le texte: «*A la lumière de la parole évangélique: "A vin nouveau outres nouvelles" (Mc 2,22), nous avons réfléchi dans notre Plénière à l'aujourd'hui de la vie consacrée dans l'Église, cinquante ans après la Constitution dogmatique Lumen*

Après un débat long et intéressant, qui a vu la participation de tous les *Pères*¹⁷, les *Propositiones* ont été rassemblées en **3 thèmes**, à savoir: 1) la **Communauté**, 2) la **Formation** (initiale et permanente), 3) le **Gouvernement** et l'**Economie**.

Je repropose brièvement ces thèmes¹⁸:

1) la **COMMUNAUTE**

1. *Structures communautaires et mission charismatique*. Les communautés et chaque personne consacrée, fondées dans le mystère et la mission du Dieu Trinité, seraient disposées aujourd'hui à prendre une attitude de *sortie missionnaire*, en conformité avec leur charisme, avec des scénarios et des défis toujours nouveaux, spécialement vers ces périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. Chaque consacré/e et chaque communauté «discernera quel est le chemin que le Seigneur demande» (EG 20). Par conséquent, on veille à ce que toutes les structures communautaires deviennent plus missionnaires et que les activités soient plus dynamiques et ouvertes, mettant ainsi tous les membres en attitude de «sortie».

2. *Processus de communion croissante*. Que, dans le processus de conversion missionnaire, les communautés soient toujours plus conscientes de leur «intimité itinérante» avec Jésus (EG 23). Et que chaque consacré/e n'oublie jamais d'être en état permanent de disciple (cf. EG 23; 266). Pour cela, qu'il/elle cultive l'écoute de la Parole du Seigneur à travers la *lectio divina*, se laisse former par la liturgie et l'année liturgique, l'oraison personnelle et ait à l'esprit les conditions pour un discernement communautaire correct de la volonté de Dieu, toujours dans la circularité des rapports. L'histoire enseigne que «*les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide*» (EG 26).

3. *Communautés multiculturelles et interculturelles*. La présence de nombreuses cultures dans les communautés est un don de Dieu pour la vie consacrée et pour l'Église; toutefois, elle n'a pas toujours produit de communion interculturelle, tant dans la formation que dans la mission. Pour que cela se produise, chacun doit être sujet libre et responsable de son propre don et ouvert à celui d'autrui. Que celui qui guide sache motiver et provoquer la convergence des diversités vers la synodalité, la synergie, la coresponsabilité. Le regard contemplatif réciproque, le désir de faire église ensemble, et l'hospitalité solidaire, deviennent ferment de dialogue et de confiance dans un monde qui manque d'accueil et de réciprocité fraternelle.

2) LA **FORMATION** (initiale et permanente)¹⁹

1. *La formation* est l'action du Père qui, à partir de la conversion, forme en nous le cœur du Fils, par la puissance de l'Esprit Saint. On recommande donc que la formation soit *intégrale* (humaine, intellectuelle, théologique, spirituelle, pastorale et communautaire), qu'elle tende à former une personne consistante dans la volonté (intègre, docibilis), à travers un modèle

gentium et du Décret Perfectae caritatis. Lors de l'audience qu'il nous a accordée, le Pape François a reconnu que "après le Concile Vatican II, le vent de l'Esprit a continué à souffler avec force, d'un côté en poussant les Instituts à mettre en œuvre le renouveau spirituel, charismatique et institutionnel, que le Concile lui-même a demandé, d'un autre en suscitant dans le cœur des hommes et des femmes différentes modalités de réponses à l'invitation de Jésus de tout laisser pour dédier leur vie à Sa suite et à l'annonce de l'Évangile". Mais il a aussi rappelé certaines zones de faiblesse, que nous avons reconnues nous-mêmes: "La fragilité de certains itinéraires de formation, l'agitation pour des tâches institutionnelles et ministérielles aux dépens de la vie spirituelle, la difficulté de l'intégration des diversités culturelles et générationnelles, un équilibre problématique dans l'exercice de l'autorité, et dans l'utilisation des biens". En accueillant l'invitation du Pape à ne pas "avoir peur d'abandonner les vieilles outres" pour assumer des neuves, nous proposons les "propositions" suivantes dans les trois domaines pris en considération lors des travaux de la Plénière.

¹⁷ Les Pères sont des Cardinaux de Curie et de Sièges d'Archevêques, des Evêques et Archevêques, des Consultants de la Congrégation, des Supérieurs Généraux, tous nommés par le Saint-Père.

¹⁸ Chaque thème présente une brève introduction. Le premier est le suivant: «La CIVCSVA veut contribuer au traitement et à l'ajustement des différentes formes de structures de communion et de communautés dans la vie consacrée, afin que le "vin nouveau" de la fraternité et de la sororité de caractère chrétien soit versé dans des "outres nouvelles"».

¹⁹ Introduction: «Le "vin neuf" sont les jeunes qui demandent à entrer dans la vie consacrée. Les "outres neuves" sont les structures d'accueil et de formation, initiale et permanente, afin que ce vin devienne "vin généreux qui pourra revigorer la vie de l'Église et réjouir le cœur de tant de frères et sœurs" (Pape François)».

d'intégration, pour que le/a consacré/e ait « les mêmes sentiments que le Christ » (Phil 2,5; Vie consacrée 70ss). Soit, en particulier, une formation nourrie d'un savant discernement vocationnel et attentive au domaine affectivo-sexuel - aussi à la lumière des scandales récents - avec une méthode de formation bien intégrée entre éléments spirituels et psychopédagogiques.

2. *Docibilitas et formateurs*. Qu'il soit prévu dans la *Ratio Institutionis* l'obligation de la *préparation des formateurs*, à travers des parcours qui visent le plus possible à une préparation intégrale de celui qui accompagne: pour une formation pas seulement technique, au moyen des sciences humaines (en accord avec une anthropologie chrétienne), mais pas non plus seulement spirituelle. Que le formateur soit une personne mûre, capable d'intégrer en soi les deux dimensions et de se mettre en situation d'écoute face à la culture des jeunes. Une tâche spécifique de la formation initiale est le *docibilitas*, c'est-à-dire la personne qui a appris à apprendre de la vie pour toute la vie. *Docibilis* est le *vir ob-audiens*, qui cherche Dieu dans toutes choses et est disposé à se laisser former de sa main dans la mission et dans l'oraison, insérés dans le contexte de l'église particulière, dans la fraternité/sororité et dans la «périphérie», dans les prévus et les imprévus de la vie, dans les succès et les insuccès, en toute saison de la vie. Ce n'est pas seulement au noviciat, en effet, de former le consacré, mais plutôt à la vie, dans chacun de ses moments et de ses circonstances, qui est une médiation mystérieuse de la main du Père, notre unique Père formateur.

3. *Formation continue*. Chaque Institut assume avec sérieux et cohérence la question de la *formation continue*. Il promet donc une culture de la formation permanente dans ses deux dimensions essentielles: *l'ordinaire* (qui se produit chaque jour et à tout instant) dont est responsable chaque individu dans le contexte de sa communauté; et *l'extraordinaire* (qui se produit grâce à différents cours de recyclage ou à des moments de difficultés particulières dans la vie du/de la consacré/é) dont est responsable l'institut même. Dans ce but, on évoque la possibilité de donner vie à une *structure*, c'est-à-dire une communauté de consacré/es qui assume ce qui a trait à la formation continue, pour aider le cheminement de chacun dans les situations ordinaires et extraordinaires de la vie (crise, passages d'âge, nouvelles charges, difficultés diverses...). À la lumière de ces exigences de formation initiale et permanente, une réécriture du document *Potissimum Institutioni* s'avère nécessaire.

3) **GOUVERNEMENT** et **ECONOMIE**²⁰

1. *Espaces de participation*. *Vita Consecrata* avait affirmé qu'il est "*urgent de faire quelques pas concrets, en commençant par ouvrir aux femmes des espaces de participation dans divers secteurs et à tous les niveaux, y compris dans les processus d'élaboration des décisions, surtout pour ce qui les concerne*" (VC 58). Considérant ensuite l'évidente majorité numérique des femmes consacrées par rapport aux hommes consacrés, et les valeurs du *génie féminin*, la Congrégation est invitée à promouvoir des chemins de réciprocité et à donner suite au désir exprimé par le Pape François d'inclure un plus grand nombre de consacrées dans la structure du Dicastère.

2. *Nature spécifique des Instituts mixtes*. "*Le sacerdoce... peut devenir un motif de conflit particulier si on identifie trop la puissance sacramentelle avec le pouvoir*" (EG 104). Il est demandé au Dicastère de poursuivre le travail sur la reconnaissance de la nature spécifique des instituts "mixtes" et de l'exercice de l'autorité dans leur structure juridique.

3. *Réécrire Mutuae Relationes*. À partir des Synodes sur les formes stables de vie et de ministère et des Synodes continentaux, l'exigence de repenser les modalités et la dynamique des relations entre vie consacrée et les différents sujets ecclésiaux se fait urgemment ressentir. Pour cela, on attend une réécriture du document *Mutuae Relationes* dans le contexte d'une ecclésiologie de communion qui exprime l'importance conjointe des éléments hiérarchiques et charismatiques.

²⁰ Introduction: «Pour sonder le "vin nouveau" et évaluer la qualité des "outres" qui doivent le contenir, quelques critères d'orientation, indiqués par le Pape François, nous guident: "Le primat du service, l'attention aux plus petits et fragiles, le respect de la dignité de chaque personne"».

4. *Administration des biens.* Pour que notre pauvreté soit parlante dans une «Église pauvre et pour les pauvres», il faut partir de la connaissance du contexte économique dans lequel on vit; organiser l'économie avec professionnalisme et transparence; affirmer l'égalité et la participation entre tous les membres; définir les structures de coresponsabilité dans la communion; garantir la formation des économes; élargir les aires de partage de la communauté jusqu'à l'horizon global.²¹

CONCLUSION GENERALE

Quelle conclusion pouvons-nous tirer à la fin de cette vue panoramique qui, bien que n'étant en rien exhaustive, a voulu quand même jeter un regard général sur la situation actuelle de la vie consacrée de l'Europe, aussi par la lecture de quelques statistiques qui ont mis en évidence l'état des 20 à 25 dernières années, et qui permettent d'avancer quelque projection pour le futur?

Le plus grand **défi** est certainement l'indubitable **baisse numérique des vocations** dans presque toute l'Europe. Les Instituts Religieux regardent avec une grande préoccupation les Maisons de Formation presque vides; la rotation générationnelle a échoué depuis quelques années; l'âge moyen des consacrés et des consacrées est très élevé; les nombres se réduisent; la charge de travail devient chaque jour plus insupportable; les *raccourcis* tentés (*importation de vocations* d'autres Pays, en particulier) ont créé plus de problèmes qu'ils n'en ont résolu, etc. Cela a fait dire à un grand nombre de personnes - et c'est désormais un slogan presque général - qui **la vie consacrée est en crise**. Ceci ne semble pas vrai: la qualité de la vie - et de la vie consacrée, en particulier - ne se mesure pas uniquement aux nombres, même si ceux-ci sont certainement importants. Malgré quelques épisodes qui ont fortement troublé la conscience de beaucoup de croyants (on se réfère précisément au *phénomène des défections* dans les années '70 et '80 du siècle passé et à quelques reprises ces toutes dernières années et, surtout, au *très grave scandale de la pédophilie*, qui a vu l'implication de pas peu de Religieux (mais il faut dire, pour être juste, que les Religieuses en ont été globalement exemptes), **la vie consacrée en Europe n'est pas en crise**. Elle n'est pas en crise à cause de *l'engagement admirable* avec lequel les consacrés et les consacrées affrontent ce passage très difficile de l'histoire de leurs Instituts; elle n'est pas en crise à cause de la vie sainte témoignée par beaucoup en situations aussi problématiques, à cause de l'attachement à leur vocation et à leur Famille Religieuse, à cause des sacrifices affrontés et offerts pour l'Église et le monde. Tout ceci n'est peut-être pas suffisant pour sortir du gué dans lequel la vie consacrée se trouve, mais les temps et les modalités de l'histoire des hommes sont connus seulement du Seigneur.

Quelles sont les perspectives pour le futur (prochain)? À la lumière de ce que je viens de dire, il n'est pas facile d'indiquer des perspectives certaines. L'Europe vit un temps de sécularisation souvent sauvage et féroce: il faut faire face à cette réalité, que cela plaise ou non, et chercher à vivre avec elle de la meilleure façon possible. *La saison de la chrétienté est définitivement révolue et nous vivons dans un monde postchrétien*: plus tôt nous en prendrons conscience, mieux ce sera. L'Église, et la vie consacrée en son sein, doit faire face à une réalité complètement changée: *c'est le temps de la nouvelle évangélisation* ou, peut-être, de *la première évangélisation*; des Pays entiers de l'Europe sont désormais déchristianisés. Il n'est pas réaliste de «chercher des vocations» là où manque la foi! Celle-ci doit s'installer de façon renouvelée, par un travail lent, long et dur. Ce n'est qu'alors qu'il sera possible d'en recueillir les fruits: mais le champ doit d'abord être défriché, travaillé, soigné, arrosé, avec sueur et fatigue.

²¹ Il y a aussi une brève "conclusion": «Les Pères de la Plénière remettent les propositions au Dicastère afin que, à la lumière de la lettre apostolique du Pape François, ils les communiquent aux consacrés et aux consacrées pour les soutenir dans la fidélité généreuse et créative. Qu'ils puissent vivre cette "Année de la Vie Consacrée" spéciale, en regardant le passé avec reconnaissance, vivant le présent avec passion et embrassant l'avenir avec espérance ». En réalité, le texte n'a pas été rendu public, parce qu'on espérait pouvoir publier un véritable document dans le courant de l'Année de la Vie Consacrée (on pensait à une *Instruction*). Pour différentes raisons, la chose n'a pas pu être mise en œuvre, entre autres parce que la Congrégation a privilégié la méthode des "Lettres" qui ont été publiées tous les 3-4 mois) et précisément: "Réjouissez-vous", "Scrutez", "Contemplez". La quatrième et dernière lettre, déjà en préparation, sera "Allez".

En rapport étroit avec cela, la troisième perspective: il faut **retourner aux sources de la vie consacrée**: l'Évangile, les Fondateurs/Fondatrices, le charisme propre. *Le propre de la vie consacrée* - le Pape François le répète souvent - *est la prophétie*, la capacité donc de reposer toujours et en tout cas la personne du Christ, dans toutes les réalités de la vie de l'Église et du monde. Si nécessaire (et ce l'est!), sortir d'une **perspective fonctionnelle** de la VC pour retourner à la **perspective charismatique**. La VC a, au fil des siècles, joué le rôle de précurseur pour beaucoup de besoins de l'humanité (écoles, hôpitaux, maternités, hospices, etc.); depuis longtemps, l'État a repris ces espaces à sa charge. La solution n'est pas de se réfugier dans les paroisses, «pour faire quelque chose», mais de retourner à l'esprit des Fondateurs et de témoigner avec joie et avec force la «belle vie de l'Évangile».

P. Sandro Perrone, RCI
Rome, le 3 février 2016